

Le jour du mariage de l'avocat



Catherine Crowe

**Gloubik Éditions
2024**

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre
et la traduction.

Catherine Crowe, né le 20 septembre 1790 (Londres, UK¹) et décédée le 14 juin 1872, est une auteure britannique.

Je me suis intéressé à cette écrivaine après avoir découvert que Jean Ray avait intégré une nouvelle de celle-ci dans son anthologie *La Gerbe Noire*. Malheureusement, je n'ai pas réussi à déterminer de quel texte il s'agit.

Après quelques recherches, j'ai trouvé des copies numériques de certaines de ses œuvres, dont cette nouvelle parue sous le titre *The advocate's wedding-day* dans une anthologie de Rossiter Johnson datant de 1875. Toutefois, n'ayant pas encore découvert de liste exhaustives de ses écrits, je n'ai pas pu faire le lien avec une édition antérieure.

Antoine de Chaulieu était le fils d'un pauvre gentilhomme normand, avec une longue généalogie, une petite rente et une famille nombreuse. Jacques Rollet était le fils

1 Certains sites (dont wikipedia) indiquent Borough Green (Kent) comme lieu de naissance, mais [l'université du Kent](#) stipule qu'elle est née à Londres et a passé toute son enfance à Borough Green. Cette université étant dépositaire des archives la concernant, je suis porté à lui accorder plus de crédit.

d'un brasseur, qui ne savait pas qui était son grand-père ; mais il avait une longue bourse et seulement deux enfants. Comme ces jeunes gens s'épanouissaient dans les premiers temps de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, et qu'ils étaient proches voisins, ils se détestaient naturellement. Leur inimitié commença à l'école, où le délicat et raffiné de Chaulieu, étant le seul *gentilhomme*² parmi les savants, était le favori du maître (qui était un peu aristocrate dans son cœur), bien qu'il fût à peu près le garçon le plus mal habillé de tous les temps et n'a jamais eu un sou à dépenser ; tandis que Jacques Rollet, robuste et rude, avec des vêtements élégants et beaucoup d'argent, était fouetté six jours par semaine, apparemment pour être stupide et ne pas avoir appris ses leçons - ce qu'il ne faisait pas - mais en réalité pour se disputer constamment et insultant de Chaulieu, qui n'avait pas la force de se défendre.

Lorsqu'ils quittèrent l'école, la querelle continua dans toute sa vigueur, et fut entretenue par mille petites circonstances, nées de l'époque, jusqu'à ce qu'une séparation s'ensuive, quand une tante d'Antoine de Chaulieu ayant pris en charge les dépenses de l'envoyer à Paris pour étudier le droit, et de l'y maintenir pendant le temps néces-

2 Les mots en italique sont en français dans le texte.

saire.

Avec la marche des événements, une certaine réaction s'est produite en faveur de la naissance et de la noblesse ; et alors Antoine, qui avait passé ses examens pour le barreau, commença à relever la tête et à s'efforcer de faire avancer sa fortune ; mais le destin semblait contre lui. Il était certain que s'il possédait un don au monde, c'était celui de l'éloquence, mais il n'avait aucune cause à plaider ; et sa tante mourant inopinément, d'abord ses ressources ont failli, puis sa santé. À peine rentré chez lui, pour compliquer complètement ses difficultés, il tomba amoureux de mademoiselle Natalie de Bellefonds, qui revenait de Paris, où elle avait terminé ses études. S'étendre sur les perfections de mademoiselle Natalie serait une perte d'encre et de papier ; il suffit de dire que c'était en réalité une jeune fille très charmante, avec une fortune qui, quoique peu considérable, eût été un plus appréciable pour de Chaulieu, qui n'avait rien. La belle Natalie n'était pas non plus indisposée à écouter ses discours ; mais on ne pouvait pas s'attendre à ce que son père approuve les avances d'un gentilhomme, si bien né, qui n'avait pas une pièce de dix sous dans sa poche et dont les perspectives étaient vides.

Tandis que l'avocat ambitieux et amou-

reux se languissait ainsi dans une obscurité fâcheuse, son ancienne connaissance, Jacques Rollet, acquit une notoriété indésirable. Il n'y avait rien de vraiment mauvais chez Jacques ; mais ayant été élevé par un démocrate, nourri d'une haine de la noblesse, il ne pouvait pas facilement s'accommoder de son humour grossier pour les traiter avec courtoisie lorsqu'il n'était plus prudent de les insulter. Les libertés qu'il s'accordait chaque fois que les circonstances le mettaient en contact avec les classes supérieures de la société l'avaient conduit dans de nombreux ennuis, dont l'argent de son père l'avait d'une manière ou d'une autre libéré ; mais cette source de sécurité faisait maintenant défaut. Le vieux Rollet, trop occupé des affaires de la nation pour vaquer aux siennes, était mort insolvable, ne laissant à son fils que son esprit pour le tirer des difficultés futures ; et il ne fallut pas longtemps pour que l'exercice s'impose.

Claudine Rollet, sa sœur, qui était une très jolie fille, avait attiré l'attention du frère de Mademoiselle de Bellefonds, Alphonse ; et comme il lui prêtait plus d'attention que ce qui était agréable à Jacques, les jeunes gens avaient eu plus d'une querelle à ce sujet, et à cette occasion ils avaient chacun, de façon caractéristique, exprimé leur inimitié, l'un en monosyllabes méprisantes, l'autre dans une

volée de propos insultants. Mais Claudine avait un autre prétendant, plus proche de sa condition de vie ; c'était Claperon, le sous-gouverneur de la prison de Rouen, qu'elle avait connu lors d'une ou deux visites obligatoires faites par son frère à ce fonctionnaire. Claudine, qui était un peu coquette, sans toutefois rejeter tout à fait sa démarche, ne l'encourageait guère, de sorte qu'entre espoirs, craintes, doutes et jalousies, le pauvre Claperon menait une vie bien inquiète.

Les choses en étaient là depuis quelque temps lorsqu'un beau matin, Alphonse de Bellefonds ne se trouva pas dans sa chambre lorsque son domestique vint l'appeler ; on n'avait pas non plus dormi dans son lit. On l'avait vu sortir assez tard la veille au soir, mais personne ne pouvait dire s'il était revenu. Il n'était pas apparu au souper, mais c'était un événement trop ordinaire pour éveiller les soupçons ; et peu d'alarmes furent suscitées jusqu'à ce que plusieurs heures s'écoulèrent, lorsque des enquêtes furent ouvertes et une recherche commencée, qui se termina par la découverte de son corps, en grande partie mutilé, gisant au fond d'un étang qui avait appartenu à l'ancienne brasserie.

Avant qu'une enquête ait été faite, tout le monde avait conclu hâtivement que le

jeune homme avait été assassiné et que Jacques Rollet était le coupable. Il y avait une forte présomption en faveur de cette opinion, que d'autres perquisitions tendaient à confirmer. La veille encore, on avait entendu Jacques menacer M. de Bellefonds de prompt vengeance. Le soir fatal, Alphonse et Claudine avaient été aperçus ensemble aux alentours de la brasserie aujourd'hui démantelée ; et comme Jacques, entre pauvreté et démocratie, n'était pas apprécié de la partie respectable de la société, il ne lui était pas facile de mettre les témoins à l'épreuve ni de prouver un *alibi* irrécusable. Quant aux Bellefonds et aux de Chaulieu, et à l'aristocratie en général, ils ne doutaient pas de sa culpabilité ; enfin, les magistrats étant du même avis, Jacques Rollet fut renvoyé en jugement aux assises suivantes, et en témoignage de bonne volonté, Antoine de Chaulieu fut choisi par la famille lésée pour conduire le parquet.

Voici enfin l'opportunité qu'il avait tant désirée. Un cas si intéressant aussi, qui fournit tant d'occasions de passion, de pathétique, d'indignation ! Et comme il était éminemment heureux que le discours qu'il se mettait avec ardeur à préparer soit prononcé en présence du père et du frère de sa bien-aimée, et peut-être de la dame elle-même. Le témoignage contre Jacques, il est vrai, était

tout à fait présomptif ; il n'y avait aucune preuve qu'il avait commis le crime ; et pour sa part, il le nia catégoriquement. Mais Antoine de Chaulieu ne doutait pas de sa culpabilité et le discours qu'il composait était certainement bien fait pour porter cette conviction dans le sein des autres. Il était de la plus haute importance pour sa propre réputation qu'il obtienne un verdict, et il assura avec confiance à la famille affligée et furieuse de la victime que leur vengeance serait satisfaite.

Dans ces circonstances, rien de plus fâcheux qu'une nouvelle qui lui fut transmise en privé tard dans la soirée, avant le début du procès, et qui tendait fortement à disculper le prisonnier, sans désigner aucune autre personne comme le criminel. C'était là une opportunité perdue. La première marche de l'échelle sur laquelle il devait gravir la gloire, la fortune et une épouse lui échappait sous les pieds.

Bien sûr, un procès aussi intéressant était attendu avec beaucoup d'impatience par le public ; la cour était remplie de toute la beauté et de la mode de Rouen, et parmi les autres, doublement intéressante par son deuil, était assise la belle Natalie, accompagnée de sa famille.

Le cœur du jeune avocat battait fort ; il

se sentit inspiré par l'occasion ; et bien que Jacques Rollet persistât à affirmer son innocence, fondant sa défense principalement sur des circonstances fortement corroborées par les informations parvenues la veille au soir à de Chaulieu, il fut néanmoins condamné.

Malgré les doutes très forts qu'il entretenait en privé sur la justesse du verdict, de Chaulieu lui-même, dès les premiers succès, au milieu d'une foule d'amis qui se félicitaient et des sourires approbateurs de sa maîtresse, se sentait satisfait et heureux ; son discours avait, pour le moment, non seulement convaincu les autres, mais lui-même ; réchauffé par sa propre éloquence, il croyait ce qu'il disait. Mais une fois la lueur passée et qu'il se retrouva seul, il ne se sentit plus aussi à l'aise. Un doute latent sur la culpabilité de Rollet s'imposait désormais dans son esprit, et il sentait que le sang des innocents allait couler sur sa tête. Il était vrai qu'il était encore temps de sauver la vie du prisonnier ; mais admettre Jacques innocent, c'était enlever la gloire à son propre discours et retourner l'aiguillon de son argument contre lui-même. D'ailleurs, s'il présentait le témoin qui lui avait secrètement donné l'information, il devait se condamner lui-même, car il ne pouvait cacher qu'il avait eu connaissance de cette circonstance avant le procès.

Les choses étant allées si loin, il fallait donc que Jacques Rollet meure ; et ainsi l'affaire suivit son cours ; et de bon matin, la guillotine fut dressée dans la cour de la prison, trois criminels montèrent sur l'échafaud, et trois têtes tombèrent dans le panier, qui furent bientôt ensuite, avec les malles qui y étaient attachées, enterrées dans un coin du cimetière.

Antoine de Chaulieu était désormais bien engagé dans sa carrière, et son succès fut aussi rapide que le premier pas vers celui-ci avait été tardif. Il prit un joli appartement à l'hôtel Marbœuf, rue Grange Batelière, et fut bientôt considéré comme l'un des jeunes avocats les plus prometteurs de Paris. Son succès dans un domaine lui apportait le succès dans un autre ; il fut bientôt un favori de la société et un objet d'intérêt pour les mères spéculatrices ; mais ses affections restaient toujours attachées à son ancien amour, Natalie de Bellefonds, dont la famille donnait maintenant son assentiment au mariage - Du moins pour l'avenir - circonstance qui fournissait un tel stimulant supplémentaire à ses efforts que, environ deux ans après son premier discours brillant, il était dans un état suffisamment florissant pour offrir à la jeune femme un foyer convenable.

En prévision de cet heureux événement,

il engagea et meubla un appartement rue de Helder ; et comme il était nécessaire que la mariée vienne à Paris pour fournir son trousseau, il fut convenu que le mariage aurait lieu là-bas, au lieu d'être à Bellefonds, comme on l'avait d'abord projeté, arrangement d'autant plus désirable que des affaires rendaient incommode l'absence de M. de Chaulieu hors de Paris.

Les mariés en France, à l'exception des classes très élevées, n'ont pas beaucoup l'habitude de faire ces voyages de noces si universels dans notre pays. Une journée passée à visiter Versailles, ou Saint-Cloud, ou même les lieux publics de la ville, est généralement tout ce qui précède la prise en main des habitudes de la vie quotidienne. Dans le cas présent, Saint-Denis fut choisi parce que Natalie y avait une sœur cadette à l'école et aussi parce qu'elle avait un désir particulier de voir l'abbaye.

Le mariage devait avoir lieu un jeudi ; et le mercredi soir, après avoir passé quelques heures très agréablement avec Natalie, Antoine de Chaulieu revint passer sa dernière nuit dans sa garçonnière. Sa garde-robe et ses autres petits objets avaient déjà été emballés et envoyés dans sa future maison ; et il ne restait plus rien dans sa chambre à part son nouveau costume de mariage, qu'il ins-

pecta avec une grande satisfaction avant de se déshabiller et de s'endormir.

Le sommeil, cependant, mettait un peu de temps à lui venir, et l'horloge avait sonné une heure avant qu'il ne ferme les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, il faisait grand jour, et sa première pensée fut : avait-il dormi trop longtemps ? Il s'assit dans son lit pour regarder l'horloge, qui était exactement en face ; Et ce faisant, dans le grand miroir au-dessus de la cheminée, il aperçut une silhouette debout derrière lui. Lorsque ses yeux dilatés rencontrèrent les siens, il vit que c'était le visage de Jacques Rollet. Accablé d'horreur, il se laissa tomber sur son oreiller, et il lui fallut quelques minutes avant d'oser regarder de nouveau dans cette direction ; quand il le fit, le personnage avait disparu.

On peut concevoir le soudain sentiment de dégoût qu'une telle vision pouvait provoquer chez un homme exalté de joie. Pendant quelque temps après la mort de son ancien ennemi, il avait été visité par des relents de conscience assez fréquents ; mais ces derniers temps, entraînés par le succès et l'agitation de la vie parisienne, ces souvenirs désagréables s'étaient raréfiés, jusqu'à s'effacer enfin tout à fait. Rien n'avait été plus éloigné de ses pensées que Jacques Rollet lorsqu'il ferma les yeux la nuit précédente,

ou lorsqu'il les ouvrit à ce soleil qui devait briller sur ce qu'il espérait être le plus beau jour de sa vie. Où étaient désormais les nerfs tendus, la structure élastique, le cœur bondissant ?

Il se leva sans grâce et lentement de son lit, car il était temps de le faire ; et avec une main et des genoux tremblants, il fit sa toilette, se coupant la joue avec le rasoir et renversant l'eau sur ses bottes bien cirées. Lorsqu'il fut habillé, n'osant à peine jeter un coup d'œil dans la glace en passant devant elle, il quitta la chambre et descendit l'escalier, prenant avec lui la clef de la porte, afin de la laisser au portier ; mais l'homme étant absent, il la posa sur la table de sa loge, et d'une main détendue et d'un pas langoureux il se dirigea vers la voiture qui le conduisit rapidement à l'église, où il fut accueilli par Natalie et ses amis.

Comme il était difficile maintenant d'avoir l'air heureux, avec ce visage pâle et cet œil éteint !

— Comme tu es pâle ! Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? Tu es sûrement malade ? furent les exclamations qui l'assaillirent de toutes parts.

Il essaya de cacher la chose du mieux qu'il put. Il sentit que les mouvements qu'il aurait souhaité alertes n'étaient que convul-

sifs, que les sourires avec lesquels il tentait de détendre ses traits n'étaient que des grimaces déformées. Cependant, l'église n'était pas le lieu idéal pour des réflexions approfondies ; et tandis que Natalie lui serrait doucement la main en signe de sympathie, ils s'avancèrent vers l'autel, et la cérémonie fut accomplie. Après quoi ils montèrent dans les voitures qui attendaient à la porte, et se rendirent chez M^{me} de Bellefonds, où un élégant *déjeuner* les attendait.

— Qu'avez-vous, mon cher mari ? demanda Natalie dès qu'ils furent seuls.

— Rien, mon amour, répondit-il. Rien, je vous l'assure, mais une nuit agitée et un peu de surmenage, pour que je sois aujourd'hui libre de jouir de mon bonheur.

— êtes-vous bien sûr ? Il n'y a rien d'autre ?

— Rien, en effet, et je vous en prie, n'y prêtez pas attention. Cela ne fait qu'empirer les choses.

Natalie ne s'y trompa pas, mais elle vit que ce qu'il disait était vrai. Elle se contenta donc de l'observer tranquillement et de ne rien dire. Mais comme il sentait qu'elle l'observait, elle aurait presque mieux fait de parler. Les mots sont souvent des choses moins gênantes que les regards trop curieux.

Lorsqu'ils arrivèrent chez M^{me} de Bellefonds, il dut subir le même genre d'examen, jusqu'à ce qu'il s'impatientât et trahisse un caractère tout à fait inhabituel chez lui. Alors tout le monde parut étonné ; certains chuchotaient leurs remarques, tandis que d'autres le regardaient étonnés, jusqu'à ce que son front se fronçe et que ses joues pâles deviennent rouges de colère.

Il ne pouvait pas non plus détourner son attention en mangeant ; sa bouche desséchée ne lui permettait d'avaler que des liquides, dont il fa isait de copieuses libations ; et ce fut pour lui un immense soulagement lorsque la voiture qui devait les conduire à Saint-Denis, étant annoncée, lui fournit un prétexte pour quitter précipitamment la table.

En regardant sa montre, il déclara qu'il était tard et Natalie, qui voyait combien il avait hâte de partir, jeta son châle sur ses épaules et salua ses amies. Puis ils s'en allèrent en toute hâte.

C'était une belle journée ensoleillée du mois de juin et, tandis qu'ils roulaient sur les boulevards bondés et traversaient la porte Saint-Denis, les jeunes mariés, pour éviter les regards de l'autre, faisaient semblant de regarder par les fenêtres. Et lorsqu'ils atteignirent cette partie de la route où il n'y avait

rien d'autre que des arbres de chaque côté, ils sentirent le besoin de rentrer la tête et de faire une tentative de conversation.

De Chaulieu passa son bras autour de la taille de sa femme, et essaya de sortir de son abattement, mais il s'était montré tellement désagréable qu'elle ne pouvait répondre à ses efforts. Ainsi la conversation s'éternisa.

Après avoir quitté la voiture et commandé un dîner à l'Hôtel de l'Abbaye, le jeune couple se rendit chez Mademoiselle de Bellefonds, qui fut ravie de voir sa sœur et son nouveau beau-frère, et d'autant plus lorsqu'elle constata qu'ils avaient obtenu la permission de l'emmener passer l'après-midi avec eux.

Comme il n'y a guère à voir à Saint-Denis que l'abbaye, en quittant la partie consacrée à l'éducation, ils visitèrent l'église avec ses divers objets d'intérêt ; et comme les pensées de de Chaulieu étaient maintenant poussées dans une autre direction, sa gaieté commença insensiblement à revenir. Natalie était si belle aussi, et l'affection entre les deux jeunes sœurs était si agréable à voir ! Et ils passèrent deux heures à errer avec Hortense, qui était presque aussi instruite que la Suisse, jusqu'à ce que s'ouvrent les portes d'airain qui leur donnaient accès au caveau royal.

Satisfaits enfin de ce qu'ils avaient vu, ils songèrent à rentrer à l'auberge, d'autant plus que de Chaulieu, qui n'avait pas mangé un morceau depuis la veille au soir, avouait avoir faim ; ils se dirigeaient donc vers la porte, s'attardant çà et là pour aller inspecter un monument ou un tableau. Au moment où il tourna la tête pour voir si sa femme, qui s'était arrêtée pour jeter un dernier coup d'œil au tombeau du roi Dagobert, le suivait, il vit avec horreur le visage de Jacques Rollet apparaître derrière une colonne. Au même instant, sa femme le rejoignit et lui prit le bras, lui demandant s'il n'était pas très enchanté de ce qu'il avait vu. Il essaya de dire oui, mais le mot mourut sur ses lèvres ; et franchissant la porte en titubant, il prétendit avoir été pris d'un léger étourdissement.

On le conduisit à l'hôtel, mais Natalie devint alors sérieusement alarmée ; et elle pouvait l'être. Son teint était horrible, ses membres tremblaient et ses traits exprimaient une horreur et une angoisse indescriptibles. Que pouvait signifier un changement si extraordinaire chez le gai, spirituel et prospère de Chaulieu, qui, jusqu'à ce matin, semblait n'avoir aucun souci au monde ? Car, même s'il pouvait plaider la maladie, elle était certaine, d'après l'expression de ses traits, que ses souffrances n'étaient pas dues au corps, mais à l'esprit ; et incapable

d'imaginer d'autre raison pour des manifestations aussi extraordinaires, dont elle n'avait jamais vu de symptôme auparavant, qu'une soudaine aversion pour elle et un regret pour la mesure qu'il avait prise, son orgueil prit l'alarme et, cachant la détresse qu'elle ressentait, elle commença à prendre à son égard une attitude hautaine et réservée, qu'il interpréta naturellement comme un signe de colère et de mépris.

Le dîner fut servi, mais l'appétit de de Chaulieu, dont il s'était vanté naguère, avait complètement disparu ; et sa femme n'était pas non plus capable de manger mieux. La jeune sœur seule rendit justice au repas ; mais, quoique le marié ne pût manger, il pouvait avaler du champagne à si grands traits que bientôt la terreur et le remords que l'apparition de Jacques Rollet avait éveillés dans son sein furent noyés dans l'ivresse.

Étonnée et indignée, la pauvre Natalie resta silencieuse à observer cet élu de son cœur, jusqu'à ce que, accablée de déception et de chagrin, elle quitta la pièce avec sa sœur et se retira dans un autre appartement, où elle laissa libre cours à ses sentiments.

Après avoir passé quelques heures en confidences et en lamentations, elles se souvinrent que les heures de liberté accordées par faveur particulière à mademoiselle Hor-

tense étaient expirées ; mais honteuse de montrer son mari dans cet état, Natalie se disposait à la reconduire elle-même à la Maison Royale. En regardant dans la salle à manger en passant, elles aperçurent de Chaulieu étendu sur un canapé, profondément endormi, état dans lequel il resta lorsque sa femme revint. Enfin le cocher de leur voiture demanda si monsieur et madame étaient prêts à rentrer à Paris, et il fallut le réveiller.

Les effets passagers du champagne s'étaient désormais atténués ; mais quand de Chaulieu se rappela ce qui s'était passé, rien ne put dépasser sa honte et sa mortification. Ces sensations étaient telles qu'elles l'emportaient sur les précédentes et que, dans sa contrariété, il oubliait pour l'instant ses craintes. Il s'agenouilla aux pieds de sa femme, lui demanda mille fois pardon, jura qu'il l'adorait et déclara que la maladie et l'effet du vin n'étaient que la conséquence du jeûne et du surmenage.

Ce n'était pas la chose la plus facile au monde de rassurer une femme dont l'orgueil, l'affection et le goût avaient été si gravement blessés ; mais Natalie essayait de le croire, ou de paraître le croire, et il s'ensuivit une sorte de réconciliation, pas tout à fait sincère de la part de la femme, et très humble de la

part du mari. Dans ces circonstances, il était impossible qu'il retrouvât son moral et sa facilité de manières ; sa gaieté était forcée, sa tendresse contrainte ; son cœur était lourd ; et de temps en temps la source d'où étaient issus toute cette déception et ce malheur revenait à son esprit perplexe et torturé.

Ainsi mutuellement peïnés et méfiants, ils retournèrent à Paris, où ils arrivèrent vers neuf heures. Malgré sa dépression, Natalie, qui n'avait pas vu ses nouveaux appartements, en éprouvait une certaine curiosité, tandis que de Chaulieu espérait un triomphe en lui exposant l'élégante demeure qu'il lui avait préparée. Avec un certain empressement, ils descendirent donc de voiture, les portes de l'hôtel s'ouvrirent en grand, le *concierge* sonna la cloche qui annonçait aux domestiques que leur maître et leur maîtresse étaient arrivés ; et tandis que ces domestiques apparaissaient à l'étage, tenant des lumières au-dessus des balustres, Natalie, suivie de son mari, montait l'escalier.

Mais lorsqu'ils atteignirent le palier de la première volée, ils virent la silhouette d'un homme qui se tenait dans un coin, comme pour leur faire place. La lumière tomba d'en haut sur son visage, et de nouveau Antoine de Chaulieu reconnut les traits de Jacques Rollet.

Sa femme l'ayant précédé, de Chaulieu n'aperçut la figure qu'au moment où il levait le pied pour le poser sur la marche supérieure. Le choc soudain lui fit manquer la marche, et sans émettre un son, il tomba en arrière et roula jusqu'au pied de l'escalier.

Les cris de Natalie amenèrent le *concierge* d'en bas et les servantes d'en haut, et l'on essaya de relever le malheureux ; mais avec des cris d'angoisse, il les supplia de s'abstenir.

— Laissez-moi, dit-il, mourir ici. Ô Dieu ! quelle terrible vengeance est la tienne ! Natalie, Natalie, s'écria-t-il à sa femme qui était agenouillée à côté de lui, pour gagner la gloire, la fortune et toi-même, J'ai commis un crime épouvantable. Avec des paroles mensongères, j'ai requis la mort d'un homme que, tout en les prononçant, je croyais à moitié innocent ; et maintenant, alors que j'ai obtenu tout ce que je désirais, le Tout-Puissant l'a renvoyé sur la Terre pour me hanter. Trois fois ce jour ! Encore ! Encore ! Encore !

Et tandis qu'il parlait, ses yeux fous et dilatés se fixèrent sur l'un des individus qui l'entouraient.

— Il délire, dirent-ils.

— Non, dit l'inconnu, ce qu'il dit est as-

sez vrai, au moins en partie.

Et, se penchant sur l'expirant, il ajouta :

— Que le ciel vous pardonne, Antoine de Chaulieu ! Je ne suis pas une apparition, mais le véritable Jacques Rollet, qui a été sauvé par celui qui connaissait bien mon innocence. Je peux le nommer, car il est désormais hors d'atteinte de la loi : c'est Claperon, le geôlier, qui, dans un accès de jalousie, a fait tuer lui-même Alphonse de Bellefonds.

— Mais... mais il y en avait trois, haleta Antoine.

— Oui, on m'a substitué un misérable idiot, qui avait été si longtemps enfermé pour un meurtre qu'il était oublié des autorités. Enfin j'ai obtenu, grâce à l'aide de ma sœur, la place de *concierge* à l'hôtel Marbœuf, rue Grange Batelière. Je suis entré hier soir dans mon nouveau logement, et on m'a demandé de réveiller à sept heures le monsieur du troisième étage. Quand je suis entré dans la chambre pour le faire, vous dormiez ; mais avant d'avoir pu parler, vous vous êtes réveillé, et j'ai reconnu vos traits dans la glace. Sachant que je ne pourrais pas justifier mon innocence si vous vouliez me faire arrêter, je me suis enfui, et voyant un omnibus partant pour Saint-Denis, je suis monté dessus avec une vague idée de me rendre à Calais et de traverser la Manche

jusqu'en Angleterre. Mais n'ayant qu'un franc ou deux en poche, voire dans le monde, je ne savais pas comment me procurer les moyens d'aller de l'avant, et pendant que je flânais là, formant tantôt un plan, tantôt un autre, je vous vis dans l'église, et, concluant que vous me poursuiviez, je crus que le meilleur moyen d'échapper à votre vigilance était de regagner Paris au plus vite ; alors je suis parti instantanément et j'ai marché jusqu'au bout ; mais n'ayant pas d'argent pour payer ma nuit, je suis venu ici emprunter un peu d'argent à ma sœur Claudine, qui est *brodeuse* et demeure au *cinquième*.

— Dieu merci ! s'écria le mourant, ce péché est hors de mon âme. Natalie, chère épouse, adieu ! Pardonnez, pardonnez tout.

Ce furent les dernières paroles qu'il prononça ; le prêtre, appelé en toute hâte, lui présenta la croix devant sa vue défaillante ; quelques fortes convulsions secouaient le pauvre corps meurtri et mutilé ; et puis tout devint calme.